

## Dieu est pure non-violence

« *Il ne dépend pas de nous de croire en Dieu, écrit Simone Weil, mais seulement de ne pas accorder notre amour à de faux dieux* ». L'erreur, le dévoiement, la perversion, c'est d'abord l'idolâtrie et non point l'incroyance qui est doute, interrogation, recherche. Et non seulement l'idolâtrie se trompe sur Dieu, mais elle se trompe sur l'homme. La conception que les hommes se font de la divinité de Dieu est directement liée à la conception qu'ils se font de leur humanité. Toute erreur sur Dieu procède d'une erreur sur l'homme, mais aussi toute erreur sur Dieu implique une erreur sur l'homme. C'est pourquoi pour une part essentielle la quête de l'homme à la recherche de sa propre vérité consiste à démasquer les faux dieux qui sollicitent sa confiance.

Selon la grande tradition de la théologie négative, le mystère de Dieu étant indicible, on ne peut l'approcher que de manière négative en disant de Dieu ce qu'il n'est pas et non pas ce qu'il est. Dans cette perspective, la vérité la plus essentielle que l'homme raisonnable peut dire au sujet de Dieu, c'est qu'il n'est pas violent, qu'il n'y a aucune part de violence en lui, que toute violence lui est étrangère. Connaître Dieu, c'est d'abord comprendre qu'il est pure non-violence. Il est alors possible mais alors seulement de dire que Dieu est amour.

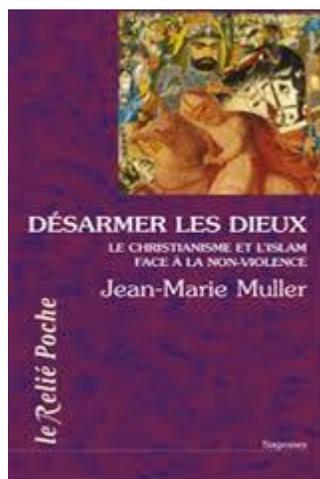
Dieu n'est pas capable de violence et ne cautionne pas la violence dont les hommes sont capables. Et les religions qui pactisent avec l'empire de la violence ne témoignent pas du vrai Dieu. Lorsque la religion bénit la violence des hommes, la violence ne devient pas sacrée, mais la religion devient sacrilège.

C'est l'homme en réalité qui fabrique l'idée d'un Dieu tout-puissant. En cela, il ne fait que projeter son propre désir de puissance. C'est parce que l'homme a besoin de justifier sa propre violence qu'il forge l'image d'un Dieu justicier.

Au contraire des dieux des religions primitives, le Dieu chrétien refuse de se mêler à la violence des hommes. Toute la responsabilité de la violence incombe aux hommes et à eux seuls. La condamnation à mort de Jésus par la coalition des puissances de ce monde signifie précisément que ce n'est point par la puissance que Dieu témoigne de sa divinité mais par la non-violence. La révolution chrétienne est venue déposer définitivement tous les dieux de puissance. Malheureusement au cours de ces vingt derniers siècles, des grands prêtres ont tenté de multiples restaurations, dont beaucoup réussirent à réintroduire parmi le peuple le culte de la puissance. Le signe de la croix qui signifie la non-violence de Jésus a souvent signifié dans l'histoire la violence des chrétiens en prenant la forme d'une épée.

Si Dieu est pure non-violence, il n'est possible de témoigner de Dieu qu'en devenant le témoin de sa non-violence. Dès lors, l'antithèse de la foi, ce n'est pas l'incroyance, mais la violence.

Jean-Marie MULLER



Texte écrit par Jean-Marie Muller dans les années 2000, intégré et développé dans son ouvrage *Désarmer les dieux - Le christianisme et l'islam face à la non-violence*.

Ce texte a été lu comme deuxième lecture avant l'évangile lors de la cérémonie d'adieu à son auteur, dans l'église de Fleury-les-Aubrais, le 27 décembre 2021.